Document généré le 19 avr. 2024 18:16

Québec français

Erratum

Numéro 100, hiver 1996

URI : https://id.erudit.org/iderudit/58690ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

(1996). Erratum. *Québec français*, (100), 26–26.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

chapitre, « Lettre à Oriana ». On y retrouve toute la force et l'étonnante portée du récit ; on y sent que l'émotion domine toutes les rationalisations possibles, que la narratrice a été touchée et qu'elle désire, à son tour, toucher. Car, préalablement, à travers toutes les interrogations, peurs, inquiétudes et prises de conscience qui défilent des premiers examens médicaux à la reprise du boulot en passant par l'accouchement, la narratrice se montre constamment ambivalente par rapport à son rôle de mère. Son oui n'est pas encore décisif : elle parle parfois au nom de sa génération — ce « nous » rassurant des *baby-boomers* —, va même jusqu'à se distancier du « je » compromettant par l'emploi de termes relevant de la troisième personne. Mais, dans son ultime aveu, elle affiche enfin son choix libre et personnel de vie.

À lire par tous ceux qui hésitent à avoir des enfants, même s'ils croient avoir les meilleures raisons du monde — ne vous inquiétez pas, Nathalie Petrowski en a déjà préparé la liste pour vous, par ceux qui en ont — ça vous rappellera des souvenirs et, éventuellement, par Louis, ce fils de *Maman last call*, à qui elle s'adresse directement parfois, qui comprendra sans doute la valeur de la vie qui lui a été donnée.

Céline TANGUAY

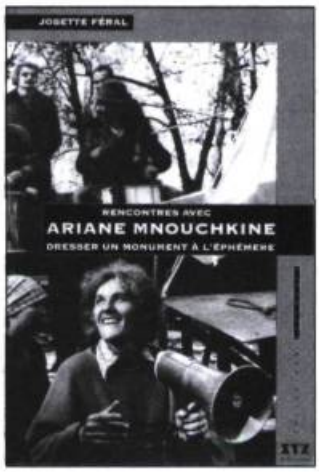
ENTREVUE

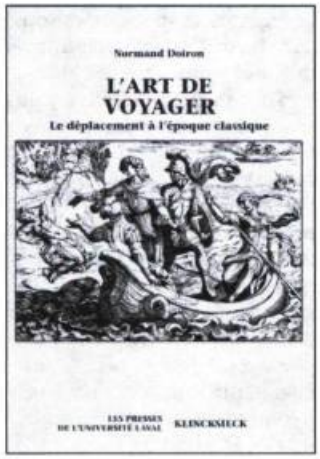
Rencontres avec Ariane Mnouchkine : dresser un monument à l'éphémère
Josette FÉRAL
XYZ éditeur, Montréal, 1995, 121 p.
Coll. « Documents »

Préoccupée par ses contemporains et par la condition humaine, témoin sa récente grève de la faim pour manifester contre la guerre en ex-Yougoslavie, Ariane Mnouchkine nous livre ici ses convictions sur la vie, la mort, l'importance que le jeu du comédien revêt dans tout travail dramatique ainsi que les objectifs qu'elle poursuit avec le Théâtre du Soleil, une troupe au sein de laquelle seul le jeu du comédien suffit à créer des moments de théâtre. Selon Mnouchkine, « on n'invente plus de théories du jeu », c'est le jeu lui-même qu'il faut sans cesse réinventer. En effet, cette grande dame de théâtre soutient que c'est à travers l'échange, l'expérimentation et une profonde connaissance de soi que peut s'effectuer un tel renouvellement. C'est donc sur le ton de la confidence ou de la spontanéité que se livrent ici Mnouchkine ainsi que de nombreux comédiens, jeunes et moins jeunes, ayant œuvré à ses côtés. On comprend vite que la mise en scène s'avère ici une tâche continue qui ne repose pas uniquement entre les mains d'un concepteur de spectacle, mais requiert aussi la participation active du comédien qui doit puiser son inspiration à même son vécu.

Le livre de Féral, bien que passionnant, affiche toutefois le défaut inhérent à ce genre de textes : on aurait préféré une étude resserrée des principales idées de Mnouchkine sur son théâtre plutôt que des propos livrés en vrac qui, bien que souvent charmants, confèrent une certaine redondance à l'ensemble.

Christiane LAHAIE





ÉTUDES

L'art de voyager. Le déplacement à l'époque classique
Normand DOIRON,
Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1995, 258 p.

Présenté comme thèse de doctorat à l'Université de Montréal en 1987, sous le titre : *L'art de voyager depuis la Renaissance jusqu'à l'époque classique*, l'ouvrage de Normand Doiron paraît cette année aux Presses de l'Université Laval. *L'art de voyager* n'est pas un guide touristique, foisonnant en conseils pratiques et en attitudes à prendre pour savourer ses périples. Il s'agit plutôt d'une œuvre intellectuelle qui examine la conception du Voyage, depuis l'Antiquité (malgré le titre) jusqu'à l'époque classique. Doiron effectue l'historique d'une Idée, en empruntant le chemin de textes de la philosophie et des récits de voyage.

Tout en présentant une vision globale, cet « Art » n'hésite pas à s'infiltrer dans des détails apportant de subtiles précisions et établissant des liens entre diverses époques, grâce entre autres à des phrases bien frappées, qui étonnent par leur concision : « Le cosmopolitisme du stoïcien rejoint l'éclectisme de l'humaniste. Le sage est partout chez soi » (p. 24) ; « Ainsi que les livres emprisonnaient les premiers humanistes, le monde se referme sur le voyageur romantique, et seul le rêve lui permettra de s'évader » (p. 199). Ce livre emprunte sa structure à son thème : il nous fait voyager parmi les penseurs, les historiens de tous temps : Cicéron, Polybe, Juste Lipse, Descartes, La Fontaine, Rousseau. En effet, cet ouvrage s'avère un tissu serré de citations qui trament un vaste filet apte à emporter le lecteur dans la pensée, l'esprit de jadis. Et surtout, il présente la littérature de la Nouvelle-France (Lescarbot, Jacques Cartier, les *Relations* des Jésuites...) sous un tout autre angle. Cet « Art » incite à l'ouverture d'esprit, non seulement spatiale, par le déplacement vers de nouveaux hori-

ERRATUM

Malgré tout le soin que nous mettons à rédiger la revue, il arrive que des coquilles indésirables subsistent après les lectures attentives que nous faisons. Dans le numéro 99, dans la section « Nouveautés », à la page 17, le nom de Judith Perron a été changé par celui de Jean Perron.

D'autres coquilles malencontreuses se sont glissées dans l'article « Écriture et scolarisation dans les classes pluriethniques ». Nos lecteurs et lectrices voudront bien prendre note des corrections suivantes.

À la page 50, à la 7e ligne du 4e paragraphe, il aurait fallu lire « appropriation » et non pas « approbation». Au même paragraphe, il faut changer la phrase suivante : « De la même manière, la production d'un résumé requiert un traitement de l'information qui lui est présentée, sans omettre d'insister sur les idées importantes. » par « De la même manière, la production d'un résumé requiert un traitement de l'information, encore plus important celui-là, puisque l'élève doit condenser l'information qui lui est présentée, sans omettre d'insister sur les idées importantes »

À la page 52, à la dernière ligne de la première colonne, il aurait fallu lire « Les représentations graphiques sont au service de la lecture et de l'écriture parce qu'elles permettent de saisir les idées et de les organiser. » et non pas « Les représentations graphiques sont au service de la lecture et de l'écriture parce qu'ils permettent de saisir les idées et de les organiser. »

À la page 52, au premier paragraphe du haut de la deuxième colonne, à la troisième ligne, il aurait fallu lire « ils permettent également » et non « il permettent également ».

Quelques coquilles se sont également glissées dans la liste des ouvrages cités en référence :

Raimes, A. (1991). « Out of the woods : Emerging traditions in the teaching of writing. »*TESOL Quarterly*, *25*, 407-430.

Spack, R. (1988). « Initiating ESL students into the academic discourse community : How far should we go ? »*TESOL Quarterly*, *22*, 29-51.

Comme un malheur ne vient jamais seul, une erreur s'est glissée dans la désignation des fonctions des auteures. Zita De Koninck est professeure au Département de langues et linguistique de l'Université Laval et Esther Boucher est étudiante de 3e cycle au même département.

Toutes nos excuses aux collaboratrices qui ont été victimes de ce malheureux contretemps.